

nuît. Je le traversai lentement, me plaisant à regarder le château au dessus duquel la lune commençait à paraître, accompagnée d'une étoile brillante. J'étais calme, heureuse, encore toute reposée de ma tranquille journée. Cependant, ne voyant paraître ni maman, ni mon père, n'entendant aucun bruit joyeux ou familial, ce fut avec un vague sentiment d'inquiétude que je montai l'escalier dont le tapis amortissait mes pas. Le même silence régnait dans les chambres. Arrivée à celle de ma belle-mère, j'écartai doucement la portière et je restai clouée sur place par le spectacle inoui qui s'offrit à ma vue.

Mme Thérèse était au lit ; cependant, elle semblait guérie, car son visage avait repris des couleurs et ses yeux souriaient comme sa jolie bouche en regardant un tout petit enfant, posé à côté d'elle, sur un oreiller garni de dentelles.

Oh ! ce regard, ce sourire ! Ils me transperçèrent comme un coup de poignard. Ma belle-mère m'avait souri bien des fois, avec douceur, avec tendresse et je m'imaginais que rien au monde n'était plus charmant que ces sourires-là. Ah ! c'est qu'alors je n'avais pas vu celui qu'elle adressait à cet enfant, à son enfant...

C'était donc celui-là dont avait parlé notre vieux docteur, celui-là qui allait me voler à la fois l'amour de ma belle-mère que je m'étais mise à adorer et celui de mon père que j'apercevais maintenant, regardant aussi ce nouveau venu avec un sourire grave et doux qu'il n'avait encore adressé qu'à moi !

Et tournant la tête, il m'aperçut. S'avancant aussitôt vers le lit, il y prit le petit enfant et vint tout joyeux, tandis que Mme Thérèse le suivait des yeux, en disant :

— Prenez garde !

Mais moi, je reculai, terrifiée, devant ce petit être comme si l'on m'eût présenté un monstre, tout prêt à me dévorer. Le monstre qui me faisait frémir, que je croyais presque voir, d'une manière sensible, c'était ma jalousie que je sentais revenue, ardente, sauvage, féroce.

— Embrasse ton petit frère, Antoinette, me dit mon père, en s'inclinant doucement vers moi.

— Non ! criai-je, dans un subit élan de fureur : je n'en veux pas !

Mon père me regarda, stupéfait.

— Que dis-tu ?

— Je n'en veux pas ! je le déteste...

— Ah ! méchante enfant, s'écria-t-il : feras-tu donc toujours notre chagrin ?...

Ainsi, je faisais son chagrin, moi, et lui son bonheur : cela se voyait bien...

— Oui, repris-je affolée de douleur et de rage : je le déteste, je voudrais qu'il meure !

— Va-t'en, malheureuse ! dit mon père d'une voix si terrible que je frissonnai jusqu'au cœur : va-t'en, que je ne te maudisse pas !

Il me sembla que tout tournait devant moi, mes yeux se fermèrent et je tombai raide sur l'escalier.